

Ainsi faite !



**Mohamed Nasirou Busari**

**Ainsi faite !**

LES ÉDITIONS DU NET  
126, rue du Landy 93400 St Ouen

© Les Éditions du Net, 2021  
ISBN : 978-2-312-08629-3

# Chapitre I

Située à sept kilomètres du cimetière publique, la maison construite avec du béton était une villa. Elle était peinte en vert-jaune-rouge ; c'est-à-dire la couleur du drapeau national du pays : le Mali.

Cette maison appartenait à M. Arnold. Un homme de quarante-sept ans, grand de taille, aux cheveux longs et au visage crispé et creux tel une personne qui a eu une enfance très triste. Et évidemment, c'était le cas ; car il était d'une famille très pauvre où on ne mangeait qu'une fois par jour et avec une alimentation déséquilibrée.

Mais ayant fait de brillantes études, il était désormais heureux puisqu'il est devenu le directeur général d'une entreprise automobile. Dès ses premières années de travail à l'entreprise, il a eu l'idée de bâtir une maison pour s'assurer où dormir et laisser un héritage à ses enfants pour ne pas qu'ils souffrent lorsqu'il ne serait plus là.

Dans sa maison, tout était si bien aménagé qu'on penserait à une partie du paradis. On pouvait y trouver ce qu'un homme avait besoin pour mieux vivre. Juste à la rentrée, on pouvait constater un parking avec quatre voitures différentes : deux

voitures qui lui ont été offertes par son entreprise et une qu'il a acheté pour lui-même ; l'autre pour sa femme. La maison disposait d'un grand salon séparé par une barrière imaginaire où d'un côté se trouvait le salon des adultes et de l'autre côté, l'endroit des enfants. Les murs étaient bien ornés avec les portraits de Lumumba, Mandela, Lincoln et bien d'autres personnages qui ont lutté pour la paix, la liberté et l'égalité pour les hommes de ce monde. Il y avait aussi des tapis montrant l'image des animaux qu'on pouvait apercevoir au sol avec de belles couleurs ; et des fleurs placées sur les tables. Toutes ces décorations ont été faites avec l'aide des idées chères à Bénédith.

Oh Bénédith ! Cette belle dame qui jadis était l'horloge qui réveillait le regard des prétendants. Elle avait un teint d'ébène et une démarche resplendissante comme une sirène. Elle était l'épouse de M. Arnold.

Le couple vivait en parfaite harmonie. Ils se séparaient le matin pour aller chacun dans son lieu de travail. Bénédith était une institutrice à la capitale, Bamako, où elle enseignait. Elle fut l'une des institutrices les plus reconnues de la ville car elle était régulière et accomplissait avec soin ses devoirs de partager ses connaissances avec les enfants de l'école. Mais une chose rendait le couple malheureux : l'enfant. Cet être est considéré en Afrique comme un trésor. Et la femme qui n'enfantait pas était vue comme une sorcière.

Il y a dix ans de cela qu'ils sont mariés et sans enfant. M. Arnold avait toujours la foi en Dieu. Il disait que le tout puissant lui rendrait un jour heureux. Pourtant, c'était le contraire pour son épouse. Partout où elle passait, même au sein de sa famille, elle était exposée à la risée du public. Chacun donnait son point de vue sur le couple. Certains disaient que le D.G. a eu à faire le sacrifice au diable d'avoir un bon emploi à la place des enfants qu'il devrait avoir. Pour d'autres, c'était la malédiction de leurs aïeux qui s'abattait sur eux puisqu'ils ont abandonné les pratiques ancestrales pour se vouer au chef suprême de l'univers.

Les années passaient lorsqu'un matin, Mme Arnold annonça à son époux qu'il y a environ trois mois qu'elle ne voyait pas ses menstrues. L'homme était heureux. Pour ne pas vivre sa victoire sans la confirmation, il décida d'aller consulter l'état de santé de sa femme dans un centre de santé. Il y avait une clinique de santé dans les endroits. Elle appartenait à son ami d'enfance, le docteur Serisawa. Celui-ci après les analyses, confirma qu'elle était enceinte. Donc le D.G. sera bientôt papa.

Le docteur Serisawa était un docteur à la retraite. Il a créé une clinique médicale privé au quartier pour aider la population qui se trouvait aux alentours. Son objectif était de faciliter le déplacement des malades dont l'état de santé n'est pas très compliqué. Il était l'ami de tout le monde. Père de sept enfants, il avait deux femmes : Awa et Amina-

ta. Le docteur était court, de teint clair et la paume douce toujours près à examiner le corps humain. M. Arnold était son féal depuis l'école.

Après que le docteur ait confirmé que Bénédith était enceinte, M. Arnold laissa éclater sa joie. Il sera bientôt père si Dieu le veut. Il a interdit à sa femme de faire des travaux de force. Elle ne devrait même plus aller à la cuisine. Elle était devenue une reine qui n'avait qu'à demander ; et voilà, elle l'avait. Mais ce qu'elle déplorait dans cette situation, le D.G. avait décidé qu'elle arrêta son service.

– Pourquoi cette décision ?

– C'est juste pour te protéger.

– Tu appelles cela me protéger ! Je ne pense pas. Après tout, c'est mon travail. Donc si j'étais une présidente, tu allais me demander la même chose.

Des minutes de silence, M. Arnold ne savait plus quoi dire pour convaincre son épouse. Il voulait simplement qu'elle accouche dans de meilleures conditions. Mais elle résista à tous ses arguments. Finalement, elle réussit à convaincre son épouse qui lui donna l'autorisation de poursuivre son travail.

Les mois passaient et on était maintenant à sept mois de la grossesse. Bénédith était très heureuse d'avoir « un ballon d'or » devant elle. Elle marchait avec fierté. Partout où elle passait, les jalouses étaient toutes humiliées. Elles ont disparu dans le lointain. Les parents de M. Arnold étaient eux aussi très joyeux pour leur fils. Ils seront bientôt grands-



parents et se taquinaient de temps en temps en disant : « le bébé sera un garçon et il sera mon époux car tu es vieux maintenant. Je vais te changer et prendre un homme encore plus costaud et puissant. »

– Cela m'est égal puisque je suis confiant que ma bru ne va pas trahir son caractère de femme pour rien au monde. Et n'oublie pas surtout que je suis toujours puissant. Au contraire, c'est toi qui es à la ménopause. Chez nous les hommes, ce mot n'existe pas dans notre dictionnaire.



## Chapitre II

Une nouvelle année avait débuté. Bénédith, toujours dans sa Mercedes phare ronde effectuait les va-et-vient de sa maison à l'établissement. À la capitale, chaque fin d'année, les écoles célébraient un festival où elles sillonnaient toute la ville. Ce jour était très apprécié et attendu par tous les élèves et les responsables des écoles. Il y avait du monde. Pour cette année, la fête a été organisée un jeudi. Bénédith était aussi présente avec sa belle voiture. Elle était vêtue d'une robe rose qui dépassait légèrement ses genoux, un haut talon et une barrette qu'elle accrocha à ses cheveux et un sac à main contenant de petits accessoires de dernières minutes. Elle accueillit cette journée en rose. Ces vêtements lui ont été offerts par son époux qui l'a acheté lors de son séjour de travail à Dortmund.

La fête était belle. Enfin le soir venu, chacun rentrait chez soi. Bénédith, très fatiguée après une longue journée a dressé les enfants pour qu'ils respectent l'ordre, décida de rentrer à son tour. Elle conduisait lentement pourtant son mari déjà rentré, était inquiet. Il ne cessait de l'appeler. Le stress prenant le dessus, il décida ainsi d'aller à la

rencontre de sa femme. Dans sa voiture, il ne pouvait pas conduire. Il était mal à l'aise et sentait quelque chose de malheur. Il appela alors son ami, le Dr Serisawa. Celui-ci le rejoignit aussitôt et prit le volant. Le docteur roulait à 70km/h. Malgré cette vitesse, M. Arnold demandait plus d'accélération. Ils étaient désormais sur la grande voie lorsqu'ils aperçurent sur l'autre itinéraire de l'autoroute, des badauds. Tout de suite à travers les racontars, ils apprirent que c'était un accident de circulation. Tourmenté, il prit son portable et lança le contact de son amour. Mais à sa grande surprise, c'était un homme qui décrocha. Ce dernier l'informa qu'il était à l'hôpital avec sa femme ; elle venait d'être heurtée par un camion. L'hôpital où elle a été internée était le plus grand de la capitale et le plus sophistiqué. Dans ce centre de santé, seul l'argent triomphe. Il n'y avait pas de soin pour le blessé si ses parents n'avaient pas les moyens. C'était là que le Dr Serisawa a exercé durant des années ; et il fut parmi les meilleurs de sa génération.

Sans même tarder, les deux amis prirent la voie principale de Bamako. M. Arnold comprenait alors la cause de son stress. Il demanda à son ami d'aller plus vite car il avait soif de voir son épouse et l'état dans lequel elle était.

Ils sont arrivés enfin à l'hôpital. Tout était calme et morne ; mais les va-et-vient des personnes étaient remarquables. On pouvait voir toutes sortes de gens avec de divers sentiments et problèmes. Il y avait des

individus heureux de constater l'état de santé de leur malade s'amélioré ou le fait qu'ils sont libres de rejoindre leur domicile après plusieurs semaines pour la grande majorité. D'autre part, les gens avaient des visages crispés au vu de la gravité de la maladie de leur proche qui se trouve dans un état critique.

Dans le dernier bâtiment, en haut à gauche, on pouvait lire sur une pancarte : URGENT CHIRURGIE. C'était dans cette salle qu'était admise directement les accidentés graves. La plupart de ces blessés se trouvait dans une marre de sang ; la conscience perdue et avec moins de dix pourcent de chance de survivre.

Ils entrèrent dans la salle. Bénédith était là, méconnaissable. Elle était très touchée ; ne pouvait parler ni bouger ses organes. Le Dr Serisawa, avec ses connaissance et ayant exercé ce métier dans ces mêmes lieux, se présenta devant le chef des infirmiers, chargé de prendre soin des blessés de circulation. Après avoir expliqué les raisons de sa présence, le chargé de soin décida d'envoyer immédiatement la victime dans la salle de consultation pour voir sa santé et celle du bébé qu'elle portait. Les amis ainsi que les parents étaient priés de patienter dans la salle d'attente.

Les heures passaient. Pas une seule ouverture de la porte ; tout était calme. Chaque parent, tel un Magellan, faisait le tour du monde pensant parfois même au pire. Quelques instants plus tard, la porte s'ouvrit. C'était la seule personne qui pouvait leur